

ablaissent entre la maîtresse et les élèves sont ils ceux de mère à fille ; le cœur vient au secours de l'esprit et dompte l'intelligence la plus rebelle. Pour tous ceux qui, comme nous, ont été à même d'apprécier cette méthode, le doute sur sa supériorité n'est pas permis : dire que le livre a été conçu dans le même esprit que les *Cours*, c'est donc en faire le plus grand éloge.

Un esprit aussi juste que celui de Mme. Charrier-Boblet devait nécessairement répudier la *Cacographie* ; mais ce dont nous ne saurions trop la féliciter, c'est d'avoir remplacé des exercices bien plus dangereux qu'utiles, par un chiffrage destiné à peindre le son sans en peindre l'orthographe, et qui oblige l'élève de faire l'application de la règle, sans avoir sous les yeux des formes de mots de figures, capables d'induire en erreur.

L'ouvrage que nous annonçons, un peu tard il est vrai, puisque la seconde édition vient d'être mise en vente, a mérité à son auteur les suffrages de tous ceux qui s'intéressent à l'enfance. Un légitime succès a couronné ce travail modestes, mais fécond en résultats, d'une véritable amie des enfans la Société pour l'Instruction élémentaire lui a décerné, dans sa séance du 21 juin 1846, une mention honorable, et il vient d'être autorisé dans les Maisons royales de la Légion d'Honneur. Nous ne doutons pas qu'un tel exemple ne soit bientôt suivi par toutes les maisons d'éducation, et qu'elles ne s'empressent d'adopter un livre qui leur manquait, nous le répétons, et qui ne sera pas moins utile aux maîtres qu'aux élèves. J. E.

Qui commence le mieux ne finit rien, s'il n'achève.

CORNEILLE.

BULLETIN.

Arrivée du *Great Western* ; mort de l'ex-gouverneur *Metcalfe* ; nouvelles. — Incendie. — M. O'Reilly. — Berthier. — Comte Elgin. — Les RR. PP. McElroy et Rey. — Noyés, meurtres. — Décès de l'abbé Zamboni — Maladie des pommes de terre en Suisse. — Trait d'humanité. — Récolte en Italie. — Feuilles. — Hydrophobie.

Le *Great Western* est arrivé à New-York, mercredi à une heure P. M., il apporte des dates du 12 du mois dernier. La nouvelle qui excitera sans doute le plus nos sympathies, est celle de la mort de notre ancien gouverneur lord Metcalfe. Sa carrière mortelle s'est terminée au milieu de cruelles et longues souffrances ; ses actions politiques sont maintenant entrées au tribunal de l'histoire ; elles seront diversement jugées d'après les opinions et les intérêts des différents partis. Cependant le clergé du Canada ne pourra pas oublier qu'il s'est toujours montré un de ses bienfaiteurs, et ses dons multipliés envers les différentes églises en bâtisse, lui mériteront le souvenir et la reconnaissance particulière de ceux qui en ont été l'objet.

L'Irlande est tranquille ; le peuple est employé par le gouvernement aux ouvrages publics. Le choléra fait de terribles ravages dans l'Inde ; un quart des troupes anglaises à Caranchoe a été enlevé au milieu de ses innombrables victimes. Le manque des moissons dans les états britanniques, surtout celle des pommes de terre est maintenant hors de doute. La France est aussi menacée de disette. La conséquence en est que les denrées ont augmenté considérablement de prix. L'argent est en abondance, on peut l'obtenir à 3 et 3½ pour cent.

— Vendredi dernier, vers cinq heures du matin, le feu prit dans la boulangerie d'un nommé McReady, rue St. Antoine. Les pompiers arrivèrent à temps pour empêcher que le feu ne se communiquât aux maisons des environs. La maison seule de M. McReady fut consumée ; on dit qu'elle était assurée.

— M. O'Reilly, prêtre, desservant conjointement avec M. McMillan, l'église de St. Patrick à Québec, a reçu, en quittant cette desserte pour celle de Sherbrooke, un compliment bien flatteur des catholiques de langue anglaise, qui étaient sous ses soins. John Sharples, écrivain, et M. O'Connor, secrétaire, lui ont présenté une bourse de £450, en lui adressant un compliment d'adieu, auquel M. O'Reilly a répondu avec émotion. Un grand nombre de dames et d'enfans s'étaient joints à la foule pour recevoir les dernières bénédictions de ce prêtre qui avait su gagner leur estime et leur affection.

— On lit dans la *Revue Canadienne* :

« Le joli village de Berthier, le chef-lieu d'un des plus importants comtés du Bas-Canada, ne veut pas rester en arrière de son voisin, le village d'Industrie. Une société vient de s'y former aux fins d'établir un journal hebdomadaire, spécialement destiné et adapté aux besoins de la population rurale. La feuille aura nom : « l'Echo des Can-

PAGNES » et sera conduite, nous n'en doutons pas, avec habileté et succès. »

Non seulement le joli village de Berthier ne veut pas rester en arrière des autres villages ; mais il en a, même devancé plusieurs dans l'établissement de son beau couvent des Sœurs de la Congrégation. Cet institut est au grand complet pour l'éducation et l'instruction des jeunes demoiselles qui n'ont rien à désirer de ce qui s'enseigne dans les autres couvens ; nous regrettons qu'on ne nous ait pas transmis un rapport des examens sur les différentes branches d'instruction dans lesquels les élèves de cette maison n'auront point fait défaut, nous en sommes sûrs. Si quelques personnes de ce village, amis de l'éducation, voulaient se charger de cette tâche, il serait encore tems ; le mérite ne perd pas de ses droits, pour avoir été oublié quelques momens. Berthier est encore recommandable par son académie et plusieurs autres écoles qui y sont conduites sur un excellent pied.

— Quelques journaux ont annoncé que notre nouveau gouverneur le comte Elgin était membre de l'église d'Ecosse. Le *Pilot* prétend qu'ils étaient mal informés. En référant au calendrier de l'Université d'Oxford, on trouve que Son Excellence ayant fait une première classe *in litteris humanioribus*, était en même tems un élève (*fellou*) du collège *Merton* ; il doit par conséquent avoir été un membre de l'Eglise d'Angleterre, parce qu'il n'y a que les membres de cette église qui ont droit d'être admis au collège (*fellows*).

— Voici les dernières nouvelles qu'on a des RR. PP. McElroy et Rey. Le premier dessert alternativement à Matamoros et à la Pointe-Isabelle ; M. Rey est à Camargo, attaché à l'état-major du général Taylor. Plusieurs officiers qui avaient été malades, se sont convertis à l'Eglise catholique, et ont fait leur abjuration entre les mains de M. Rey, dans le cours du mois d'août.

— Le *Sullivan Watchman* rapporte qu'une pauvre femme s'est noyée à Sacket-pond avec ses deux enfans en pêchant pour sa nourriture ; son mari était absent depuis quelque tems.

Le *Journal de Syracuse* annonce qu'un nommé James Gough, irlandais, a tué sa femme et son enfant en tirant un fusil sur eux ; il a été mis en prison.

— Vérone et les sciences physiques viennent d'éprouver une grande perte. L'abbé Joseph Zamboni, membre de la société italienne des Quarante et pensionnaire de l'Institut lombardo-vénitien des sciences, lettres et arts, associé de plusieurs académies et célèbre par l'invention de la pile sèche, appliquée aux horloges, est mort le samedi 25 juillet 1846, à l'âge de 70 ans.

— Un journal suisse affirme, à propos de la maladie des pommes de terre, qu'en hersant ou en remuant la terre avec des pioches, la maladie de ces tubercules disparaît. Les journaux confirment que les agriculteurs qui ont recours à ce moyen, aussi simple que facile, s'en trouvent bien ; leurs pommes de terre redeviennent saines, et les champs qui n'en sont pas encore atteints sont préservés de la maladie. Il y a des agronomes qui coupent la fane avant de remuer la terre. On prétend que ce procédé vaut encore mieux ; les pommes de terre se développent néanmoins et même mieux qu'en leur laissant leurs feuilles. Au reste, dans bien des endroits, on se sert, depuis un très grand nombre d'années, de cette fane pour la donner comme nourriture au bétail.

— On s'attend, en quelques parties de la France, à une grande misère à cause de la rareté et de la cherté des blés ; au milieu des actes d'inhumanité des riches avares qui profitent de la rareté des provisions pour surcharger les indigens, voici un exemple de désintéressement qui mérite d'être cité dans tous les pays, pour la consolation des âmes compatissantes. Voici ce que dit à ce sujet le journal de *Nâone-et-Loire* :

« Au milieu des inquiétudes qui se manifestent généralement au sujet de la cherté des blés et de la misère qui pourrait en résulter pour l'hiver prochain, il est consolant de pouvoir citer des actes d'humanité et de noble désintéressement qui contrastent avec la rapacité de ceux qui profitent de la circonstance pour accroître leurs revenus. M. A. Ch..., propriétaire à Vaulx-sur-Aisne, commune d'Azé, qui vient